Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 8 (1960)
Heft: 1-4

Artikel: Église de Saint-Germain à Genève : pierres sculptées paléochrétiennes
Autor: Blondel, Louis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727663

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ÉGLISE DE SAINT-GERMAIN A GENÈVE
PIERRES SCULPTÉES PALÉOCHRÉTIENNES

par Louis Blondel

La restauration de l'ancienne église de Saint-Germain a débuté en automne 1959 par la réfection des façades nord et du clocher. En revisant les blocs taillés de la face orientale du clocher, au premier tiers de sa hauteur, vers son angle N-E on a découvert deux pierres sculptées offrant un grand intérêt.

Ce clocher, en dernier lieu incendié en 1904, puis restauré en 1907, a été reconstruit à diverses époques, revêtu de tufs taillés dans sa partie supérieure. A sa base on remarque un mélange de matériaux, entre autres de grandes roches provenant certainement de monuments antiques. Plusieurs incendies ont nécessité sa restauration, surtout après 1334. Il devait être en mauvais état au début du XVe siècle. Les comptes de la cure de 1434 à 1437 mentionnent l'érection de sa croix et de son coq (dit *poleto*), la pose d'une nouvelle charpente [1]. Une partie des dépenses concerne ses maçonneries, ses fenêtres, l'édification de trois arcs des chapelles, la réparation des toits, de la petite porte latérale. Le clocher repose sur une chapelle refaite en 1437, mais ce n'est pas une réfection totale; il existait déjà auparavant son gros œuvre datant en tout cas du XIVe siècle.

Il est possible que les blocs sculptés aient déjà été réemployés avant le XVe siècle. Le plan des fouilles indique un clocher primitif, moins important et moins en saillie sur la rue, mais qui semble antérieur au XIVe siècle. Il n'est cependant pas exclu qu'on ait utilisé ces débris seulement en 1437, de même que les sculptures de l'autel paléochrétien retrouvées dans un mur de soutènement de la première chapelle nord reconstruite au XVe siècle. C'est à ce moment qu'on a déplacé le maître-autel.

Les deux blocs sculptés ont les dimensions suivantes. Le plus grand a 32 cm. de longueur sur 31 cm. de hauteur en comprenant un fragment de la base; il forme un angle avec un retour conservé sur 11 cm., une épaisseur de 18 cm., brut à l'intérieur. Il représente le vase eucharistique, des pampres de vigne et la tête d'un oiseau,

[1] Archives d'Etat, Genève. Saint-Germain, Cure, reg. 12, f°s 10 et s.

sans doute d'une colombe. Ce motif se répète identique sur les deux faces *(fig. 1A, 2 et 3)*. Le second bloc brisé dans sa hauteur n'a plus que 19 cm. sur 26 cm. de longueur, formant aussi un angle et un retour de 18 cm. de longueur, son épaisseur est semblable à celle de l'autre pièce. Il représente des rameaux terminés par des feuilles lancéolées rappelant celles de l'olivier et qui sortent d'un tronc. Le décor est le même sur les deux faces *(fig. 1B, 4 et 5)*. La pierre est un calcaire blanc assez

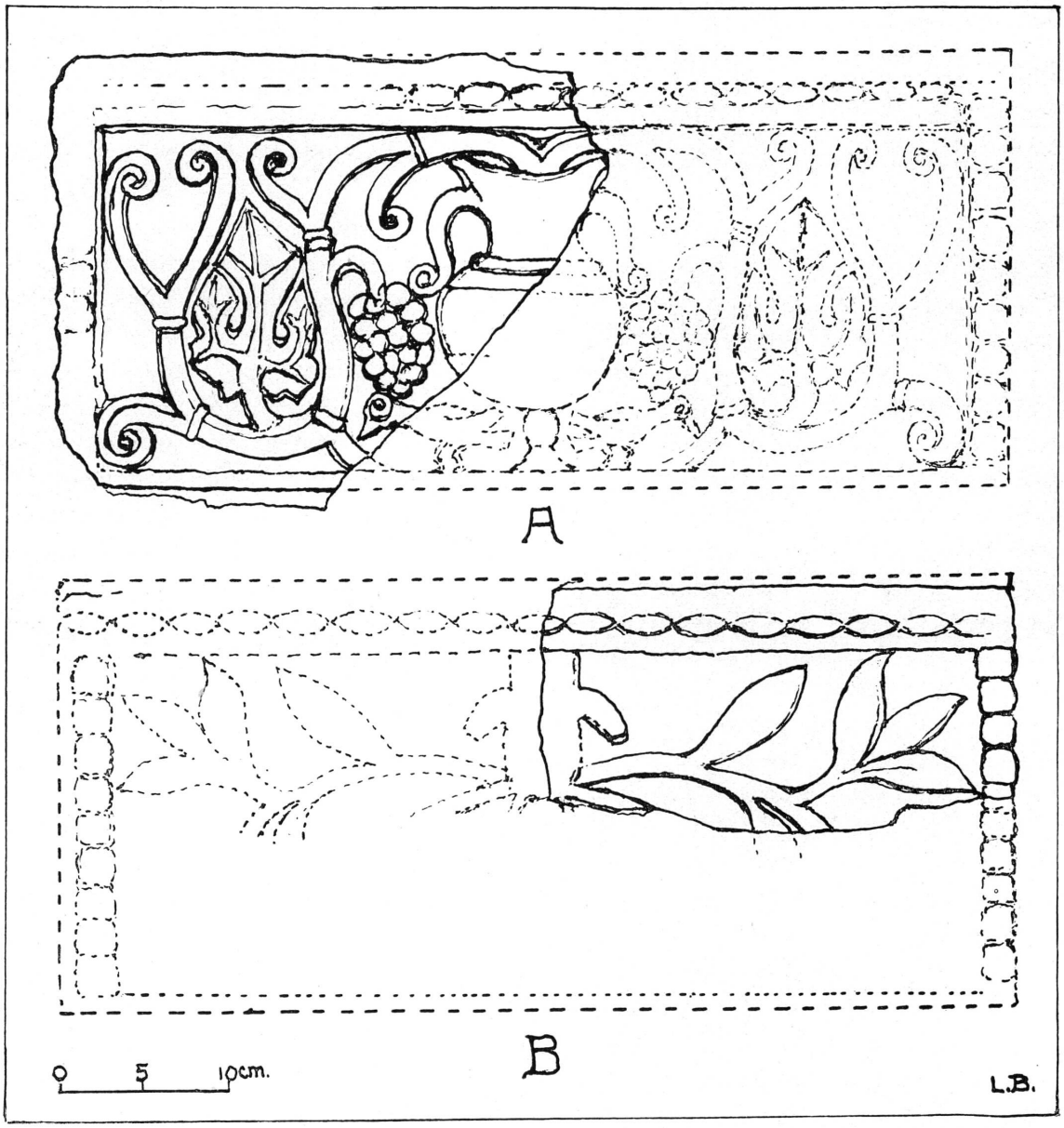

Fig. 1. — Eglise Saint-Germain. Reconstitution des pierres sculptées.

Fig. 2. — Fragment A, face.

Fig. 3. — Fragment A, angle.

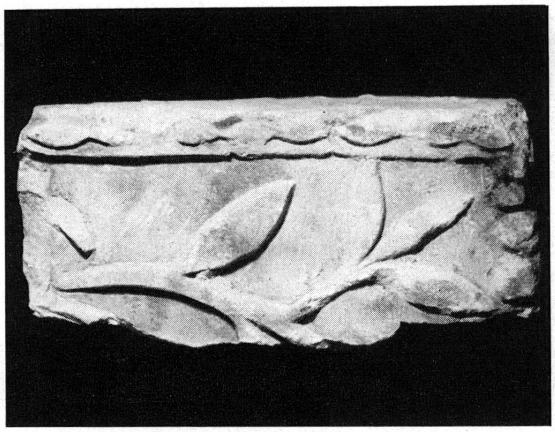

Fig. 4. — Fragment B, face.

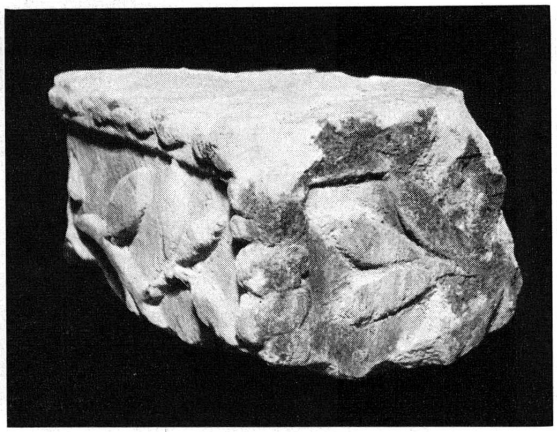

Fig. 5. — Fragment B, angle.

(Photos Portianucha, Genève.)

friable, semblable à la pierre dite de Seyssel. La moulure du haut dessine un cordon de petits oves ou olives, très effacé sur le plus grand fragment. Les panneaux sont encadrés latéralement par des bordures de gros oves ou têtes de clou saillants, presque carrés. En réutilisant ces blocs on a malheureusement ravalé la surface de ces sculptures et en les aplanissant endommagé le relief.

En prenant l'axe des deux décors on obtient pour chacun des panneaux une longueur de 57 à 58 cm. formant chacun un angle avec des motifs semblables se répétant sur les faces en retour. Malgré le ravalement, ces sculptures ont encore un fort relief, mais une partie du modelé des feuilles lancéolées a disparu, par contre on ne retrouve ici aucune trace de nervures schématiquement dessinées au centre des tiges ou

rinceaux, si fréquentes à l'époque carolingienne. Ce n'est pas la technique en méplat, mais en haut relief comme on peut le voir sur les feuilles de vigne.

Les sujets représentés sont bien connus. Sur le premier bloc nous avons le vase eucharistique d'où s'échappent des rinceaux de vigne avec enroulement des vrilles, à droite et à gauche du pied du vase un oiseau prêt à picorer la grappe de raisin. Sur le second bloc ce sont les branches avec feuilles lancéolées sortant d'un tronc central, aussi un symbole, celui de l'arbre, soit de la résurrection, rappelant la renaissance annuelle du feuillage [2]. Le vase eucharistique est bien dessiné et ne subit pas les déformations qu'on retrouve sur les sculptures du VIIIe au Xe siècle. La composition rappelle le marbre de Saint-Quenin de Vaison, mais la facture en est très différente, d'autant plus qu'ici nous avons comme matériel une pierre tendre et non un marbre [3]. Dans notre région les ambons de Saint-Maurice, de Romainmôtier et de Baulmes, avec leurs entrelacs et rameaux de vigne, sont plus schématiques que nos sculptures et pas antérieures aux VIIe ou VIIIe siècles, il en est de même pour le chancel de Naz au pied du Salève, encore de date plus tardive [4]. L'ensemble des panneaux de Saint-Germain rappelle les modèles de l'antiquité classique et n'est pas semblable à la technique de l'époque carolingienne. D'autre part, les représentations du vase eucharistique dans cette composition ne se rencontrent que jusqu'au Xe siècle, mais leur facture devient de moins en moins soignée et toujours plus linéaire et barbare. On ne connaît pas d'exemples analogues à l'époque romane.

Nous arrivions, en examinant ces sculptures, à la conclusion qu'il s'agissait de sculptures du premier art chrétien, mais sans pouvoir en préciser la date. Devant notre incertitude, ne possédant pas assez de pièces comparatives, nous nous sommes adressé au professeur Jean Hubert, spécialiste de cette période du haut moyen âge. Très obligeamment il a fait des recherches et nous a envoyé le résultat de son enquête. En premier lieu il estime que c'est une importante découverte, qu'il est impossible d'attribuer ces sculptures à l'époque romane. « Comme thèmes décoratifs et comme technique, dit-il, ils se rattachent directement ou par imitation à la sculpture sur marbre du sud-est de la Gaule, du Ve ou VIe siècle, bien différents de la sculpture du nord de l'Adriatique, VIIIe ou IXe siècle, à laquelle s'apparentent les tailloirs de Saint-Laurent de Grenoble [5]. Le panneau de marbre d'environ 1 m. de longueur, qui est encastré au-dessus de la porte de Saint-Quenin de Vaison, est d'un style un peu plus libre que vos fragments. Mais les sculptures de la même école de

[2] D. Fernand Cabrol et D. Henri Leclercq: *Dictionnaire d'archéologie chrétienne*, art. Arbres.

[3] C. Enlart: *Manuel d'archéologie française*, t. I, fig. 30.

[4] Eug. Bach: *L'ambon de Baulmes et les ambons de Saint-Maurice et de Romainmôtier*, Mélanges Ch. Gilliard, 1944, pp. 114-132. W. Deonna: *Genava*, VII, p. 167.

[5] J. Hubert: *La crypte de Saint-Laurent de Grenoble et l'art du Sud-Est de la Gaule au début de l'époque carolingienne*, Arte del primo millenio (actes du 2e Congrès pour l'étude du haut moyen âge), Pavie 1950, pp. 327-334 (avec l'évolution du dessin du vase eucharistique).

marbriers qui sont conservées à Antibes et à Riez en sont vraiment très proches. » D'après une photographie nous voyons que le fragment d'autel de Riez reproduit le chrisme avec l'A et l'O, un paon et le début d'une grande branche avec des feuilles lancéolées. M. Hubert ajoute: « Le fragment d'autel du Musée d'Antibes montre des feuilles de vigne avec d'aussi fortes nervures et des vrilles stylisées toutes semblables. Dans le petit musée du baptistère de Riez, l'un des deux fragments d'autel qui y sont conservés est décoré de feuilles lancéiformes et un pilastre de chancel montre des feuilles de lierre mais aussi des vrilles analogues à celles de l'autel d'Antibes. Je crois que des feuilles lancéolées traitées avec autant de naturel ne se retrouvent en Suisse que sur le fragment de *ciborium* de Lausanne dont la date est également énigmatique. Malgré toute l'estime que j'ai pour la sculpture carolingienne, j'hésite à croire qu'il se soit trouvé au VIIIe ou au IXe siècle des sculpteurs assez habiles pour imiter si fidèlement de vieux marbres. »

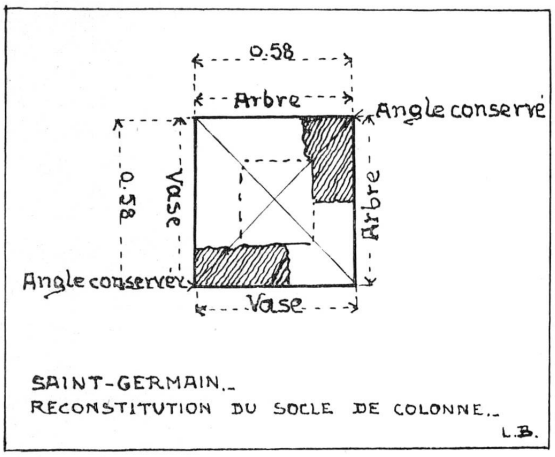

Fig. 6. — Essai de reconstitution du socle de colonne.

Nous constatons que la sculpture de Riez est en effet d'un style très proche de nos fragments et des modèles antiques, différente de celle qu'on connaît en Italie et aussi en France à l'époque carolingienne.

L'allusion au fragment de *ciborium* de Lausanne, pour lequel nous avions aussi remarqué des analogies avec nos fragments, soulève la question de ses origines; n'aurait-il pas subi les mêmes influences antérieures à celles du nord de l'Italie des VIIIe et IXe siècles? J'en doute pour la raison que les grappes de raisin et les feuilles sont moins en relief et présentent la technique en méplat [6].

Cette découverte des sculptures de Saint-Germain a une grande importance pour les débuts de l'art chrétien dans notre région. Il est fâcheux qu'il n'ait pas été possible de retrouver d'autres pièces permettant de déterminer la destination de ces sculptures. Nous possédons déjà pour Saint-Germain les fragments de l'autel de style constantinien de la fin du IVe ou début du Ve siècle [7]. Les débris retrouvés viennent compléter nos connaissances pour ces premières sculptures de l'art chrétien,

[6] L. Blondel: *La cathédrale de Lausanne. Les édifices antérieurs à la cathédrale actuelle*, Monuments d'art et d'histoire du canton de Vaud, t. 2, fig. 29.

[7] L. Blondel: *Sculptures du début de l'art chrétien à Genève*, Mélanges publ. à l'occasion du 25e anniversaire de la Soc. aux. du musée de Genève, 1922, pp. 67 s.

nous les estimons cependant moins anciennes que celles de l'autel. Nous retrouvons ici les mêmes influences venant du sud-est des Gaules, l'ancienne Narbonnaise II, par la vallée du Rhône. Elles confirment la progression du christianisme dans notre pays, l'évêché de Genève ayant été constitué dès la seconde moitié du IVe siècle. L'art a suivi le même chemin que la propagation du culte chrétien. Nous ne serions pas loin de croire que ces pierres datent du début du VIe siècle, sous le règne du roi burgonde Sigismond, qui a donné un nouvel essor aux constructions religieuses. C'est à ce moment, après l'incendie de Genève, vers 500-501, qu'il a fallu reconstruire la cathédrale et aussi d'autres églises. Nous avions remarqué, à l'occasion des fouilles de l'église de Saint-Germain en 1906-1907, que le premier sanctuaire avait subi d'importantes réfections au début du VIe siècle [8].

La destination de ces fragments n'est pas élucidée. M. Hubert nous écrit: « Leur forme et leurs dimensions suggèrent qu'ils ont pu être les socles de colonnes de moyenne dimension (clôture de chœur, ciborium, ambon?). Il y a dans les églises de Ravenne de beaux socles sculptés du IVe siècle, mais à simple décor de moulures encadrant des motifs assez simples. Ce qui me fait penser qu'il y eut aussi des socles ornés du vase et des rinceaux, c'est que ces motifs ont été sculptés aux VIIIe-IXe siècles à la fois sur un socle de colonne de Saint-Denis et un autre de la chapelle de Saint-Zénon à Sainte-Praxède. J'ai donné une bonne reproduction de la base de Saint-Denis dans les *Origines de l'art français*, comme à Sainte-Praxède, la sculpture n'est pas sans mérite mais le style est entièrement différent et beaucoup plus barbare que celui de vos fragments. » [9]

Nous avions pensé un moment à un sarcophage, mais les pièces ne sont pas assez importantes comme dimension. D'autre part l'épaisseur est trop forte pour un panneau de chancel, l'envers étant brut; le décor pour un autel est exclu, on ne le rencontre jamais avec la représentation du vase; pour un ambon les dimensions ne sont pas non plus concordantes; reste la suggestion d'un socle de colonne qui me paraît aussi la plus probable.

Nous supposons que ces fragments faisaient partie d'un massif carré ou quadrangulaire. Comme nous possédons deux motifs semblables pour deux angles opposés, il faut admettre que ces motifs se répètent deux fois, chacun sur deux faces. Nous aurions ainsi un pilier d'environ 58 cm. sur 58 cm. *(fig. 6)*, ou encore deux socles distincts. Une autre solution avec trois fois le motif du vase, ou un demi-arbre et un arbre complet, ne peut se concevoir, car ces panneaux de composition symétrique ne peuvent se diviser, ils sont encadrés par une forte bordure qui les délimite. Il faut en

[8] L. Blondel: *Eglise de Saint-Germain*, Genava, XI, pp. 86 s. Idem: *Le prieuré Saint-Victor. Les débuts du christianisme et la royauté burgonde à Genève*, Bull. Soc. Hist. et Arch. Genève, t. XI, pp. 34 s.

[9] R. Lantier, Jean Hubert: *Les origines de l'art français*, 1947, fig. 61, p. 137, cf. aussi fig. 28, p. 121. R. Cattaneo: *L'architecture en Italie du VIe au XIe siècle*, 1890, fig. 89.

tout cas ajouter une base dont on voit le commencement sur le plus grand des fragments. Bien que la destination de ces sculptures ne puisse être déterminée avec certitude, leur valeur artistique est incontestable. Nous sommes reconnaissant à M. Hubert d'avoir pris la peine d'examiner ces pièces et de nous avoir permis de voir plus clairement à quelles influences artistiques il faut les rattacher.

Remarquons que plusieurs sculptures recueillies à Genève, l'autel de Saint-Germain, des décors de la basilique de Sigismond à Saint-Pierre, des chapiteaux, des fragments de colonne, des sarcophages, pour les périodes les plus anciennes du IVe au VIIIe siècle, sont taillés dans ce calcaire blanc urgonien, renfermant des grains de calcite, ressemblant à l'albâtre [10]. Cette pierre provient des carrières exploitées depuis des siècles en amont de Seyssel, principalement dans les communes de Franclens et Challonges sur la rive gauche du Rhône. On l'a utilisée aussi à Lyon, Vienne, Annecy *(Boutae)* dès l'époque romaine, surtout pour des sarcophages et des autels, aussi pour des parements ou socles contre des parois [11]. Il est bien possible que des sculpteurs itinérants formés à l'école du sud-est des Gaules aient utilisé ce matériel et qu'un véritable atelier se soit installé dans cette région. Cela me semble plus probable qu'un transport de ces sculptures en remontant le Rhône par route ou voie d'eau. La nature de la pierre indique du reste son origine.

J. L. Grillet, en 1807, dans son dictionnaire historique, décrit une de ces carrières, celle de Sainte-Foi à Franklin (Franclens) et dit qu'elle est exploitée depuis des siècles, les transports se faisant à Lyon par le Rhône. Elle se compose « de vastes galeries avec des portiques ouverts du côté du fleuve et ressemble à une grande église à plusieurs nefs dont les voûtes reposent sur d'énormes piliers. Les ouvriers y ont érigé un autel à Sainte-Foi et les habitants du voisinage s'y rendent en dévotion et viennent y offrir du sel. » En effet, les bateaux remontaient le Rhône avec des chargements de sel pour approvisionner toute la région de Genève et redescendaient avec les pierres tirées des carrières en amont de Seyssel. C'est l'antique voie du sel. [12]

Ces carrières se trouvaient à la limite du Rhône navigable avant le défilé de Malpertuis et la perte du fleuve, gorges recouvertes maintenant par les eaux du

[10] *Le prieuré Saint-Victor, cit.* pl. III, *Genava*, XI, pp. 88, 92; *Genava*, III, n.s. p. 124, fig. 45. Probablement les fragments sculptés du VIe siècle. H. Gosse: *Saint-Pierre ancienne cathédrale de Genève*, 1893, 3e facs., fig. 15 et 16; Procès verb. Soc. Hist. et Arch. Genève, 25 févr. 1864, etc.

[11] H. Bazin: *Vienne et Lyon gallo-romain*, 1891, pp. 149, 329, etc. A. Allmer et Terrebasse: *Inscriptions antiques et du moyen âge de Vienne en Dauphiné*, 1875, *passim;* Ch. Marteaux: *Boutae vicus gallo-romain*, 1913, p. 404; F. Fenouillet: *Histoire de la ville de Seyssel*, 1891, pp. 69-70.

[12] J. L. Grillet: *Dictionnaire historique et statistique des départements du Mont-Blanc et du Léman*, 1807, t. 3, p. 39; (Comte de Seyssel) *Guide historique et pittoresque du voyageur en chemin de fer*, 1858, pp. 57 s., 662, qui indique ces transports par bateau; A. Dufournet: *Seyssel sur le Rhône*, 1937, pp. 57-58. Pour le sel: J.-J. Bouquet: *Le problème du sel au Pays de Vaud jusqu'au début du XVIIe siècle*, Revue suisse d'hist., t. 7, 1957, p. 293, qui cite Alix: *Le trafic en Dauphiné à la fin du moyen âge*, Revue de géographie alpine, 1931.

barrage de Génissiat. Avant la dernière guerre ces carrières étaient encore en activité et ne sont pas recouvertes par la retenue des eaux. Une carrière semblable existe toujours sur la rive droite du Rhône, près de Génissiat dans le vallon des Fontaines-Baron.[13]

Quand on constate le commerce actif de la batellerie sur le Rhône, depuis les *nautae* romains, on ne peut s'étonner qu'il y ait eu des rapports constants avec le sud-est des Gaules et que les ouvriers itinérants, des artisans, aient suivi les influences artistiques de cette région. La découverte de ces sculptures de Saint-Germain pose à nouveau le problème des relations entre des régions qui semblent assez éloignées les unes des autres, mais qui de tous temps ont été reliées par le fleuve. Cette pierre était-elle sculptée sur place ou plutôt envoyée à l'état brut dans les différents centres urbains où elle était travaillée (Lyon, Genève, Vienne), je ne saurais le dire, mais la seconde solution me semble la plus probable. A Genève, l'utilisation de la pierre de Seyssel ne s'est pas poursuivie après le haut moyen âge, car, dans la suite, on a surtout employé la molasse tirée du lac, le grès du Mont-de-Sion, le tuf, et pour les maçonneries les boulets de rivière, abandonnant jusqu'au XVIe siècle l'exploitation des calcaires ou marbres du Jura, si fréquente à l'époque romaine.

D'autres découvertes nous permettront, il faut l'espérer, de compléter ces premières indications concernant les reliefs découverts à l'église de Saint-Germain. Ils nous font entrevoir des horizons nouveaux sur les relations artistiques pour cette période, encore si peu connue du haut moyen âge, antérieure à l'époque carolingienne. L'ancienne école imprégnée de modèles antiques, restée vivante dans le midi des Gaules aux Ve et VIe siècles, a été peu à peu remplacée par les influences venues de l'Adriatique et le nord de l'Italie.

[13] *Génissiat*, publ. par la *Houille blanche*, Grenoble 1950, p. 74. La carrière de Sainte-Foi n'est plus exploitée, probablement depuis 1939. Renseignement de M. R. Oursel, archiviste en chef de la Haute-Savoie.